

sujet de l'asphyxie par l'eau, et établi de nouveaux principes de traitement. Il condamne les règles proposées et pratiquées par la Société Humaine Royale, et substitue les suivantes pour le traitement dans les cas d'asphyxie par l'eau.

I. Envoyez de suite pour l'aide médicale, des habillements, découvertes, etc.

II. Traitez le patient sur le lieu, en plein air, exposant sa figure et sa poitrine à l'air, excepté quand il fait froid.

I. Pour Exciter la Respiration.

III. Placez le patient doucement sur la figure—alors que tous les fluides s'échappent de sa bouche.

IV. Ensuite asseyez le patient, et essayez de le faire respirer.

1. Par du tabac à priser, de la corne de cerf, etc., que vous lui faites sentir.

2. En irritant la gorge, avec une plume ou le doigt.

3. En lui jetant de l'eau froide et chaude alternativement sur la figure et la poitrine.

S'il n'y a pas de succès, ne perdez pas de temps, mais

II. Pour Initier la Respiration.

V. Remettez le patient sur la figure, ses bras sous sa tête, alors que sa langue puisse sortir, que sa bouche soit libre, alors que tous les fluides en sortent; alors

1. Tournez le corps graduellement mais complètement sur le côté et un peu plus, et remettez le sur la figure, alternativement (pour établir l'inspiration et l'expiration);

2. Quand il est replié, pesez lui sur le dos et les côtes, et alors renversez le (pour établir une plus grande inspiration et expiration) et procédez comme avant;

3. Que ces choses soient faites doucement, de propos délibéré, mais efficacement et avec persévérance, seize fois à la minute seulement.

III. Pour Etablir la Circulation et la Chaleur.

1. Continuant ces procédés, frottez tous les membres et le corps en montant avec les mains chaudes, le pressant avec force;

2. Remplacez les vêtements mouillés par tous autres que vous pouvez vous procurer.

IV. Omettez le Bain Chaud jusqu'à ce que la Respiration soit Etablie.

En résumé—observez que

1. S'il y a un fait plus évident qu'un autre, c'est que la respiration artificielle est le *sine quâ non* dans le traitement de l'asphyxie, ou autre suspension de la respiration.

2. S'il y a un fait plus établi dans la physiologie qu'un autre, c'est que, endéans des justes limites une température basse conduit au prolongement de la vie, dans les cas de suspension de respiration, et qu'une température plus élevée détruit la vie.

3. Maintenant la seule manière d'établir une respiration efficace artificiellement, en tout temps et sous toutes les circonstances, par les mains seules, est celle des positions du corps ci-dessus décrites.

Cette mesure doit être adoptée.

4. La mesure suivante est, de rétablir la circulation et la chaleur au moyen de la

pression ferme et simultanée sur les veines, par exemple, *en montant*.

5. Et la mesure qui ne doit pas être adoptée, parce qu'elle tend à éteindre la vie, est le bain chaud sans la respiration artificielle. La mesure doit être évitée.

Ces conclusions sont les conclusions du sens commun et de l'expérience physiologique. De ces précautions la vie humaine peut donc quelquefois dépendre.

—:—:—

VACHES DONT LE LIS EST ENFLAMMÉ.

La ville où nous résidons, de même que les villes environnantes, est strictement une ville agricole, et l'attention des cultivateurs s'est portée depuis nombre d'années à fournir du lait aux marchés de Boston et aux marchés voisins. Comme de raison, les vaches se vendent bien cher, on recherche les meilleures, même dans les États du Maine, New Hampshire, et Vermont, et l'habileté du producteur est taxée pour s'assurer des meilleures manières de nourrir et d'abriter, afin de produire la plus grande quantité de lait. On dépense de grandes sommes chaque année pour de l'huile, et de la farine de riz et de blé-d'inde, en addition au meilleur soin dont on les nourrit ordinairement. Sur quelques fermes, on cultive les racines en abondance et on les en nourrit, et on prend tous les soins possibles pour avoir autant de lait que possible. Ces vaches paissent l'été, et sont tenues dans des étables nettes et bien aérées en hiver; elles sont étrillées, nourries et abreuvées régulièrement, paraissent vigoureuses, et n'ont rien à faire qu'à ruminer tranquillement, et à remplir les seaux du cultivateur en retour de sa bonté et de ses soins. Mais sous cette attention systématique, la maladie que nous avons nommée en tête de cet article, réduit souvent matériellement les profits de l'affaire. On a eu recours à plusieurs remèdes, mais ils ont toujours manqué de produire de bons résultats. La perte actuelle de lait n'est pas tout, car la vache affectée ne recouvre pas toujours assez pour ne pas déprécié sa valeur, et quelquefois des défauts permanents s'établissent. Un voisin acheta une très belle vache il y a quelques semaines, pour laquelle il paya cinquante piastres. Pendant une semaine après qu'il l'eut, elle donna beaucoup de lait, elle mangeait bien, et promettait être ce à quoi il s'attendait. Alors, son pis commença à enfler, de grosses loupes semblaient s'y former, et du lait s'écoulait commençait à sortir d'une des tétines. L'inflammation et la dureté augmentèrent, enfin la vache perdit l'appétit, et était dans une condition tout-à-fait mauvaise. Le monsieur réséra alors au volume relié du *N. E. Farmer* pour y trouver un remède, et dans le volume 5, page 496, il trouva un remède communiqué par M. Minot Pratt, de Concord, Mass., homme intelligent et grand observateur. C'est l'usage de l'*Aconit*, donné en trempant un morceau de pain dans de l'eau dans laquelle trois ou quatre gouttes d'*Aconit* ont été infusées. Il dit qu'il n'a jamais manqué de guérir

quand il l'a administré. Il fut donné dans ce nouveau cas, et avec des résultats excellents.

Dans le vol. 7, p. 336, nous avons extrait librement sur ce sujet de Youatt et Martin. Ils recommandent de laver le pis dans de l'eau d'*Arnica*, quand il a reçu des blessures extérieures; mais l'*Aconit*, si elles ont été occasionnées par le froid. Voir l'article.

Une petite fiole d'*Aconit* dissous, ne coûtant que douze sols, suffira pour une ferme pendant une année; on l'administre facilement, et dans notre opinion, c'est le remède qui doit être employé dans la maladie dont nous venons de parler.

Os comme engrâis.

Messrs. les Editeurs.—On a tant parlé depuis quelques années, dans les journaux, des os, des phosphates et des superphosphates, qu'il semblerait que le sujet a été usé, que rien de nouveau ne peut être écrit, et que tout cultivateur connaît leur valeur comme engrâis. Mais il n'y a pas besoin d'aller bien loin chez nos cultivateurs pour s'assurer du fait qu'un petit nombre seulement amasse les vieux os qu'ils peuvent se procurer, ou qu'ils pourraient avoir à bas prix dans les villages, aux boucheries, tanneries et manufactures de savon; et quelques uns qui connaissent leur valeur comme engrâis, négligent de les conserver sains et de les employer dans leur état naturel, de là la difficulté de les écraser et les dissoudre, pour réaliser l'avantage immédiat qui résulte de leur application aux récoltes. Plus les os sont pulvérisés plus leur action est prompte; mais quand ils sont broyés gros avec un marteau pesant, et que l'on en met une grande quantité dans la terre—au taux de 150 minots à l'acre—j'ai trouvé que c'était un engrâis efficace et durable—dont l'effet excède celui de tout autre engrâis employé.

Depuis une vingtaine d'années j'ai fait plusieurs expériences avec les os comme engrâis; mais j'ai eu beaucoup de difficulté à les bien pulvériser, ce qui les rend bien plus prompts dans leur effet. Il y a quelques années j'en fis bouillir quelques minots dans une forte lessive de sulphate de potasse. En bouillant pendant deux heures la corne devient en une espèce de pâte. Il faut que les gros os solides bouillent une heure ou deux de plus. En bouillant dans le sulphate de potasse je crois qu'il n'y a pas une aussi grande perte d'ammoniac, vu qu'il était probablement retenu par l'acide sulphurique, formant le sulphate d'ammoniac. Ensuite je fis bouillir une quantité d'os dans une forte lessive caustique. Ce procédé chassait l'ammoniac, et remplissait la maison de la cave au grenier de l'odeur de l'ammoniac, aussi forte que celle qu'il y a dans le fond de cale d'un bâtiment de guano. Autant que la partie organique des os était concernée (dans ce procédé) il eût été aussi bien de les faire brûler.

Il y a plusieurs années je fis brûler une charge de corne et autres os. Après avoir